Piotr Ilyitch Tchaïkovski: Eugène Onéguine. Mattei, Salzbourg 2007 (2 dvd Deutsche Grammophon)

Regard désenchanté

La vision est cynique et mordante, comme « déromantisée ». Sur la scène salzbourgeoise 2007, Oneguine est un Don Juan à la sexualité gavée, sans désir, hautain, désimpliqué, dans une société corrompue jusqu'à la moelle. Les tableaux collectif, pieds dans l'eau (le navire coule) dont celui entre autres du bal (acte II), précisent la peinture d'une communauté avilie, à la dérive, soumise aux pires habitudes mafieuses, à ses petits arrangements détestables qui ont pollué tout l'ancien système communiste. Aucune place pour l'idéal romantique… De fait, la production nous offre l'une des meilleures compréhensions de l'œuvre de Tchaïkovski d'après Pouchkine : sa vision noire, désabusée, définitivement meurtrie par le poison de l'amertume, du défaitisme, de l'impuissance : de la galopante lâcheté.

L'apport de Claus Guth sur la scène de Salzbourg avait montré ses attraits, en particulier dans une production des Noces à présent mémorable (Netrebko, Röchmann, Harnoncourt, 1 dvd Deutsche Grammophon)

: réalisme acide à la Ibsen, tension fantastique des scènes, solitudes éprouvées des caractères… Même lecture âpre voire cynique, réaliste voire clinique. Andrea Breth suit le sillon de son aîné et offre d'Onéguine, un regard passablement désenchanté qui se concentre du côté des deux protagonistes, Tatiana, l'amoureuse romantique d'une loyauté indéfectible, Onéguine, loup solitaire, libertin impérial. La violence des sentiments s'oppose à la dureté des individualités : comme Onéguine dont elle fut amoureuse l'écarta sans douceur alors qu'elle lui avait écrit une lettre enflammée, Tatiana, devenue princesse Grémine, se refuse à Onéguine quand celui-ci, à la fin de l'action, lui déclare sa flamme irrépressible et tourmentée. Amour en décalage. Ce désaccord temporel fonde la tragédie de l'œuvre. Sa lecture noire, désespérée, amère. Tchaïkovski a parfaitement suivi la trame progressive de Pouchkine.

Saluons dans le rôle titre, l'impeccable **Peter Mattei** : hier, Don Giovanni de grande classe, animal, carnassier et déjà libertin ; aujourd'hui, diseur et acteur de premier ordre, fouillant avec une subtilité inouïe, les replis d'une âme aussi sensible qu'écorchée. A ses côtés, aucune fausse note : ni de ses partenaires, dont l'excellent Lensky de Joseph Kaiser, encore moins de la

fosse où
règne l’impérial Barenboim, esprit soucieux de clarté dramaturgique et
de souffle tragique. Excellente version !

Piotr Ilyitch Tchaïkovsky (1840-1893): Eugène Onéguine. Avec Peter Mattei (Onéguine), Anna Samuil (Tatiana), Renée Morloc (Larina),
Joseph Kaiser (Lensky), Ferrucio Furlanetto (Prince Gremin)…
Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor, Wiener Philharmoniker.
Daniel Barenboim, direction. Andrea Breth, mise en scène. Réalisation;
Brian Large